

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la
Langue Française (InaLF)

Oraison funèbre de ... Henri de La Tour d'Auvergne, Vte de Turenne,
prononcée le 10 de janvier 1676 [Document électronique] / par M. Fléchier

p167

Je ne puis, messieurs,
vous donner d'abord une plus
haute idée du triste sujet dont

p168

je viens vous entretenir, qu'en
recueillant ces termes nobles et
expressifs, dont l'écriture sainte
se sert pour louer la vie, et
pour déplorer la mort du sage et
vaillant Macabée. Cét homme,
qui portoit la gloire de sa nation
jusqu'aux extrémités de la
terre ; qui couvroit son camp
du bouclier, et forçoit celui
des ennemis avec l'épée ; qui
donnoit à des rois liguez contre
luy, des déplaisirs mortels,
et réjoüissoit Jacob par ses vertus
et par ses exploits, dont la
mémoire doit estre éternelle :
cét homme qui défendoit
les villes de Juda, qui domptoit
l'orgueil des enfans d'Ammon
et d'Esau, qui revenoit chargé
des dépouilles de Samarie, après
avoir bruslé sur leurs propres

p169

autels les dieux des nations

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

étrangeres ; cét homme
que Dieu avoit mis autour
d' Israël, comme un mur d' airain,
où se briserent tant de fois
toutes les forces de l' Asie, et qui,
après avoir défait de nombreuses
armées, déconcerté les plus
fiers et les plus habiles généraux
des rois de Sirie, venoit
tous les ans, comme le moindre
des israélites, réparer avec ses
mains triomphantes les ruines
du sanctuaire, et ne vouloit
autre récompense des services
qu' il rendoit à sa patrie, que
l' honneur de l' avoir servie :
ce vaillant homme poussant
enfin, avec un courage invincible,
les ennemis qu' il avoit
réduits à une fuite honteuse,
receût le coup mortel, et demeura

p170

comme enseveli dans
son triomphe. Au premier bruit
de ce funeste accident, toutes
les villes de Judée furent
émeûës ; des ruisseaux de larmes
coulerent des yeux de tous leurs
habitans. Ils furent quelque
temps saisis, muêts, immobiles.
Un effort de douleur rompant
enfin ce long et morne silence,
d' une voix entrecoupée
de sanglots, que formoient dans
leurs coeurs la tristesse, la pitié,
la crainte, ils s' écrierent :
comment est mort cét homme puissant,
qui sauvoit le peuple d' Israël ? à
ces cris, Jerusalem redoubla
ses pleurs ; les voûtes du temple
s' ébranlerent ; le Jourdain
se troubla, et tous ses rivages
retentirent du son de ces lugubres
paroles : *comment est mort*

p171

*cét homme puissant, qui savoit le
peuple d' Israël ?*

Chrestiens, qu' une triste
cérémonie assemble en ce lieu,
ne rappelez-vous pas en vostre
mémoire ce que vous avez
veû, ce que vous avez senti il
y a cinq mois ? Ne vous
reconnoissez-vous pas dans l' affliction
que j' ay décrite ? Et ne mettez-vous
pas dans vostre esprit, à
la place du héros dont parle
l' ecriture, celui dont je viens
vous parler ? La vertu, et le
malheur de l' un et de l' autre
sont semblables ; et il ne manque
aujourd' huy à ce dernier,
qu' un éloge digne de luy. ô si
l' esprit divin, esprit de force
et de vérité avoit enrichi mon
discours de ces images vives et
naturelles, qui representent la

p172

vertu, et qui la persuadent tout
ensemble : de combien de nobles
idées remplirois-je vos
esprits, et quelle impression
feroit sur vos coeurs le recit de
tant d' actions édifiantes et glorieuses !
Quelle matiere fut jamais
plus disposée à recevoir tous
les ornemens d' une grave et
solide éloquence, que la vie
et la mort de tres-haut et
tres-puissant prince Henri De
La Tour-D' Auvergne,
vicomte de Turenne,
maréchal général des camps
et armées du roy, et colonel
général de la cavalerie
légère ? Où brillent avec plus
d' éclat les effets glorieux de la
vertu militaire, conduites
d' armées, sièges de places, prises

p173

de villes, passages de rivières,
attaques hardies, retraites
honorables, campemens bien
ordonnez, combats soutenus,
batailles gagnées, ennemis vaincus
par la force, dissipez par
l'adresse, laissez et consommez
par une sage et noble patience ?
Où peut-on trouver tant
et de si puissans exemples, que
dans les actions d' un homme
sage, modeste, libéral,
desintéressé, dévoué au service du
prince et de la patrie, grand
dans l'adversité par son courage,
dans la prospérité par sa
modestie, dans les difficultés
par sa prudence, dans les périls
par sa valeur, dans la religion
par sa piété ?
Quel sujet peut inspirer des
sentimens plus justes, et plus

p174

touchans, qu' une mort soudaine
et surprenante, qui a suspendu
le cours de nos victoires,
et rompu les plus douces
espérances de la paix ? Puissances
ennemies de la France,
vous vivez, et l' esprit de la
charité chrestienne m' interdit
de faire aucun souhait pour
votre mort. Puissiez-vous
seulement reconnoître la justice
de nos armes, recevoir la paix,
que malgré vos pertes vous
avez tant de fois refusée, et
dans l'abondance de vos larmes
éteindre les feux d' une
guerre que vous avez
malheureusement allumée ! à dieu
ne plaise que je porte mes souhaits
plus loin ! Les jugemens
de Dieu sont impénétrables.
Mais vous vivez, et je plains en

p175

cette chaire un sage et vertueux
capitaine, dont les intentions
estoyent pures, et dont la
vertu sembloit mériter une vie
plus longue et plus étenduë.
Retenons nos plaintes,
messieurs, il est temps de
commencer son éloge, et de vous
faire voir comment cét homme
puissant triomphe des ennemis
de l' estat par sa valeur,
des passions de l' ame par sa
sagesse, des erreurs et des vanitez
du siècle par sa piété. Si
j' interromps cét ordre de mon
discours, pardonnez un peu de
confusion dans un sujet qui
nous a causé tant de trouble.
Je confondray peut-estre
quelquefois le général d' armée,
le sage, le chrestien. Je louërây
tantost les victoires, tantost

p176

les vertus qui les ont obtenuës.
Si je ne puis raconter tant
d' actions, je les découvriray dans
leurs principes, j' adoreray le
dieu des armées, j' invoqueray
le dieu de la paix, je beniray le
dieu des miséricordes, et
j' attireray par tout vostre attention,
non pas par la force de l' éloquence,
mais par la vérité, et
par la grandeur des vertus dont
je suis engagé de vous parler.
N' attendez pas, messieurs,
que je suive la coustume des
orateurs, et que je louë M De
Turenne comme on louë les
hommes ordinaires. Si sa
vie avoit moins d' éclat, je
m' arresterois sur la grandeur et la
noblesse de sa maison : et si son
portrait estoit moins beau, je

p177

produirois icy ceux de ses
ancestres. Mais la gloire de ses
actions efface celle de sa naissance ;
et la moindre loûange
qu' on peut luy donner, c' est
d' estre sorti de l' ancienne et
illustre maison de la Tour-D' Auvergne,
qui a meslé son sang à
celuy des rois et des empereurs ;
qui a donné des maistres
à l' Aquitaine, des princesses
à toutes les cours de l' Europe,
et des reines mesmes à la France.
Mais que dis-je ? Il ne faut
pas l' en loûër icy, il faut l' en
plaindre. Quelque glorieuse que
fust la source dont il sortoit,
l' hérésie des derniers temps
l' avoit infectée. Il recevoit avec
ce beau sang des principes
d' erreur et de mensonge,

p178

et parmi ses exemples domestiques
il trouvoit celuy d' ignorer
et de combatre la verité.
Ne faisons donc pas la matiere
de son éloge, de ce qui
fut pour luy un sujet de pénitence ;
et voyons les voyes
d' honneur et de gloire que la
providence de Dieu luy ouvrit
dans le monde, avant que sa
miséricorde le retirast des voyes de
la perdition et de l' égarement de ses peres.
Avant sa quatorzième année
il commença de porter les armes.
Des sièges et des combats servirent
d' exercice à son enfance,
et ses premiers divertissemens
furent des victoires.
Sous la discipline du prince
d' Orange son oncle maternel,
il apprit l' art de la guerre en

p179

qualité de simple soldat ; et ni l' orgueil, ni la paresse ne l' éloignèrent d' aucun des emplois, où la peine et l' obéissance sont attachées. On le vit en ce dernier rang de la milice, ne refuser aucune fatigue, et ne craindre aucun péril ; faire par honneur ce que les autres faisoient par nécessité, et ne se distinguer d' eux que par un plus grand attachement au travail, et par une plus noble application à tous ses devoirs.

Ainsi commençoit une vie, dont les suites devoient estre si glorieuses, semblables à ces fleuves qui s' étendent à mesure qu' ils s' éloignent de leur source, et qui portent enfin par tout où ils coulent, la commodité et l' abondance. Depuis ce temps

p180

il a vécu pour la gloire et pour le salut de l' estat. Il a rendu tous les services qu' on peut attendre d' un esprit ferme et agissant, quand il se trouve dans un corps robuste et bien constitué. Il a eû dans la jeunesse toute la prudence d' un âge avancé, et dans un âge avancé toute la vigueur de la jeunesse. Ses jours ont esté pleins, selon les termes de l' ecriture ; et comme il ne perdit pas ses jeunes années dans la mollesse et la volupté, il n' a pas esté contraint de passer les dernières dans l' oisiveté et dans la foiblesse. Quel peuple ennemi de la France n' a pas ressenti les effets de sa valeur, et quel endroit de nos frontieres n' a pas servi

p181

de théâtre à sa gloire ? Il passe
les Alpes ; et dans les fameuses
actions de Casal, de Thurin, de
la Route-De-Quiers, il se signale
par son courage et par
sa prudence ; et l' Italie le regarde
comme un des principaux
instrumens de ces grands et prodigieux
succès qu' on aura peine
à croire un jour dans l' histoire.
Il passe des Alpes aux
Pyrenées, pour assister à la
conquête de deux importantes
places, qui mettent une de nos
plus belles provinces à couvert
de tous les efforts de l' Espagne.
Il va recueillir au-delà du Rhin
le débris d' une armée défaite,
il prend des villes, et contribuë
au gain des batailles. Il
s' élève ainsi par degrez, et par
son seul mérite, au suprême

p182

commandement ; et fait voir
dans tout le cours de sa vie, ce
que peut pour la défense d' un
royaume, un général d' armée,
qui s' est rendu digne de
commander en obéissant, et qui a
joint à la valeur et au génie
l' application et l' expérience.
Ce fut alors que son esprit et
son coeur agirent dans toute leur
étenduë. Soit qu' il fallust
préparer les affaires, ou les
décider ; chercher la victoire
avec ardeur, ou l' attendre avec
patience ; soit qu' il fallust
prévenir les desseins des ennemis
par la hardiesse, ou dissiper les
craintes et les jalousies des
alliez par la prudence ; soit qu' il
fallust se modérer dans les
prospéritez, ou se soutenir dans les
malheurs de la guerre : son ame

p183

fut toujours égale. Il ne fit que
changer de vertus, quand la fortune
changeoit de face : heureux
sans orgueil, malheureux
avec dignité, et presque aussi
admirable lors qu' avec jugement
et avec fierté il sauvoit
les restes des troupes batuës à
Mariandal, que lors qu' il batoit
luy-mesme les impériaux
et les bavaois, et qu' avec des
troupes triomphantes, il forçoit
toute l' Allemagne à
demander la paix à la France.
On eust dit qu' un heureux
traité alloit terminer toutes
les guerres de l' Europe, lors
que Dieu, dont les jugemens
selon le prophète sont des
abismes, voulut affliger et punir
la France par elle-mesme,
et l' abandonna à tous les déréglemens

p184

que causent dans un
estat les dissensions civiles et
domestiques. Souvenez-vous,
messieurs, de ce temps de
desordre et de trouble, où l' esprit
ténébreux de discorde confondoit
le droit avec la passion,
le devoir avec l' interest,
la bonne cause avec la mauvaise ;
où les astres les plus brillans
souffrirent presque tous
quelque éclipse, et les plus
fidelles sujets se virent
entraisnez, malgré eux, par le
torrent des partis, comme ces
pilotes, qui se trouvant surpris
de l' orage en pleine mer, sont
contraints de quitter la route
qu' ils veulent tenir, et de
s' abandonner pour un temps au
gré des vents et de la tempeste.
Telle est la justice de Dieu,

p185

telle est l' infirmité naturelle des
hommes. Mais le sage revient
aisément à soy ; et il y a dans
la politique comme dans la
religion, une espece de penitence
plus glorieuse que l' innocence
mesme, qui répare avantageusement
un peu de fragilité
par des vertus extraordinaires,
et par une ferveur continuelle.
Mais où m' arrestay-je, messieurs ?
Vostre esprit vous represente
déjà sans doute M De Turenne
à la teste des armées
du roy. Vous le voyez
combatre, et dissiper la
rebellion, ramener ceux que le
mensonge avoit séduits, rassûrer
ceux que la crainte avoit ébranlez,
et crier, comme un autre
Moïse, à toutes les portes d' Israël :

p186

*que ceux qui sont au Seigneur,
se joignent à moy . Quelles
furent alors sa fermeté et sa
sagesse ? Tantost sur les rives de
Loire, suivi d' un petit nombre
d' officiers et de domestiques,
il court à la défense d' un pont,
et tient ferme contre une armée ;
et soit la hardiesse de
l' entreprise, soit la seule
presence de ce grand homme, soit
la protection visible du ciel,
qui rendoit les ennemis immobiles,
il étonna, par sa résolution,
ceux qu' il ne pouvoit
arrester par la force, et releva
par cette prudente et heureuse
temerité, l' estat panchant vers
sa ruine. Tantost se servant de
tous les avantages des temps
et des lieux, il arreste, avec
peu de troupes, une armée qui*

p187

venoit de vaincre, et mérite les
louanges memes d' un ennemi,
qui dans les siecles idolâtres
auroit passé pour le dieu des
batailles. Tantost vers les bords
de la Seine, il oblige, par un
traité, un prince étranger,
dont il avoit pénétré les plus
secretés intentions, de sortir de
France, et d' abandonner les
espérances qu' il avoit conceûs
de profiter de nos desordres.
Je pourrois ajoûter icy des
places prises, des combats gagez
sur les rebelles. Mais
dérobons quelque chose à la gloire
de nostre héros, plutôt que
de voir plus long-temps l' image
funeste de nos miseres passées.
Parlons d' autres exploits, qui
ayent esté aussi avantageux pour
la France, que pour luy-mesme,

p188

et dont nos ennemis n' ayent
pas eû sujet de se réjoûir.
Je me contente de vous dire
qu' il appaisa, par sa conduite,
l' orage dont le royaume estoit
agité. Si la licence fut
réprimée ; si les haines publiques
et particulieres furent assoupies ;
si les loix reprirent leur
ancienne vigueur ; si l' ordre et
le repos furent rétablis dans les
villes et dans les provinces ; si
les membres furent heureusement
réunis avec leur chef :
c' est à luy, France, que tu le
dois. Je me trompe : c' est à
Dieu, qui tire, quand il veut,
des tresors de sa providence,
ces grandes ames, qu' il a choisies
comme des instrumens visibles
de sa puissance, pour faire
naistre du sein des tempestes,

p189

le calme et la tranquillité
publique, pour relever les
estats de leurs ruines, et réconcilier,
quand sa justice est satisfaite,
les peuples avec leurs
souverains.

Son courage, qui n' agissoit
qu' avec peine dans les malheurs
de sa patrie, sembla
s' échauffer dans les guerres
étrangeres, et l' on vit redoubler sa
valeur. N' entendez pas par ce
mot, messieurs, une hardiesse
vaine, indiscrete, emportée,
qui cherche le danger pour
le danger mesme ; qui s' expose
sans fruit, et qui n' a pour but
que la réputation, et les vains
applaudissemens des hommes.
Je parle d' une hardiesse sage et
reglée, qui s' anime à la veûë
des ennemis ; qui dans le peril

p190

mesme pourvoit à tout, et
prend tous ses avantages : mais
qui se mesure avec ses forces,
qui entreprend les choses
difficiles, et ne tente pas les
impossibles ; qui n' abandonne rien au
hazard de ce qui peut estre conduit
par la vertu : capable enfin
de tout oser, quand le conseil est
inutile, et preste à mourir dans
la victoire, ou à survivre à son
malheur, en accomplissant ses
devoirs.

J' avouë, messieurs, que
je succombe icy sous le poids
de mon sujet. Ce grand nombre
d' actions, dont je dois parler,
m' embarrasse ; je ne puis les
décrire toutes, et je voudrois
n' en obmettre aucune. Que n' ay-je
le secret de graver dans vos
esprits un plan invisible et racourci

p191

de la Flandre et de
l' Allemagne ! Je marquerois sans
confusion dans vos pensées
tout ce que fit ce grand capitaine,
et vous dirois en abrégé,
selon les lieux : icy il forçoit
des retranchemens, et secouroit
une place assiégée. Là il
surprenoit les ennemis, ou les
batoit en pleine campagne. Ces
villes où vous voyez les lis
arborez, ont esté, ou défenduës
par sa vigilance, ou conquises
par sa fermeté et par son
courage. Ce lieu couvert d' un
bois et d' une riviere, c' est le
poste où il rasseûroit ses
troupes effrayées après une
honorale retraite. Icy il sortoit de
ses lignes pour combatre, et
d' un seul coup prenoit une
ville, et gaignoit une bataille.

p192

Là distribuant ce qui luy restoit
de son propre argent, il achevoit
un siege, et il alloit en faire
lever un au mesme temps.
Je recueillerois en suite tant
de succès, et vous ferois souvenir
de ces mauvaises nuits
que le roy d' Espagne avoûa
qu' il avoit passées, et de cette
paix recherchée par des traitez
et des alliances, sans laquelle,
Flandre théâtre sanglant
où se passent tant de scenes
tragiques, triste et fatale contrée,
trop étroite pour contenir tant
d' armées qui te devorent,
tu aurois accru le nombre de
nos provinces, et au lieu d' estre
la source malheureuse de
nos guerres, tu serois aujourd' huy
le fruit paisible de nos
victoires.

p193

Je pourrais, messieurs,
vous montrer vers les bords du
Rhin autant de trophées que
sur les bords de l' Escaut et de
la Sambre. Je pourrais vous
décrire des combats gagnés,
des rivières, et des défilés
passez à la vue des ennemis, des
plaines teintées de leur sang, des
montagnes presque inaccessibles
traversées pour les aller
repousser loin de nos frontières.
Mais l' éloquence de la
chaire n' est pas propre au
recit des combats et des batailles :
la langue d' un prestre destinée
à louer Jesus-Christ
le sauveur des hommes, ne
doit pas être employée à parler d' un
art qui tend à leur
destruction ; et je ne viens pas
vous donner des idées de meurtre

p194

et de carnage devant ces
autels où l' on n' offre plus le
sang des taureaux en sacrifice
au dieu des armées, mais au
dieu de miséricorde et de
paix une victime non-sanglante.
Quoy donc ! N' y a-t-il point
de valeur et de générosité
chrétienne ? L' écriture qui
commande de sanctifier les
guerres, ne nous apprend-elle
pas que la piété n' est pas
incompatible avec les armes ?
Viens-je condamner une
profession, que la religion ne
condamne pas, quand on en
sait modérer la violence ?
Non, messieurs, je sçay
que ce n' est pas en vain que
les princes portent l' épée ; que
la force peut agir, quand elle

p195

se trouve jointe avec l' équité ;
que le dieu des armées préside
à cette redoutable justice que
les souverains se font à eux-mêmes ;
que le droit des armes est
nécessaire pour la conservation
de la société ; et que les guerres
sont permises, pour asseûrer
la paix, pour protéger l' innocence,
pour arrêter la malice
qui se déborde, et pour retenir
la cupidité dans les bornes de
la justice.

Je sçay aussi que la modération
et la charité doivent régler
les guerres parmi les chrestiens ;
que les capitaines qui
les conduisent sont les ministres
de la providence de Dieu
qui est toûjours sage, et de la
puissance des rois qui ne doit
jamais estre injuste ; qu' ils doivent

p196

avoir le coeur doux et charitable,
lors mesme que leurs
mains sont sanglantes, et adorer
interieurement le créateur,
lors qu' ils se trouvent dans la
triste nécessité de détruire ses
créatures.

C' est icy que j' atteste la foy
publique, messieurs, et que
parlant de la douceur et de la
modération de M De Turenne,
je puis avoir pour témoins
de ce que je dis, tous
ceux qui l' ont suivi dans les
armées. S' est-il fait un plaisir
de se servir du pouvoir qu' il a
eû de nuire à ceux-mêmes
qu' on regarde et qu' on traite
comme ennemis ? Où a-t-il
laissé des marques terribles de
sa colere, ou de ses vengeances
particulieres ? Laquelle de

p197

ses victoires a-t-il estimée par
le nombre des misérables qu' il
accabloit, ou des morts qu' il
laissoit sur le champ de bataille ?
Quelle vie a-t-il exposée
pour son interest, ou pour sa
propre réputation ? Quel soldat
n' a-t-il pas ménagé comme
un sujet du prince et une portion
de la république ? Quelle
goutte de sang a-t-il répandue
qui n' ait servi à la cause
commune ?
On l' a veû dans la fameuse
bataille des dunes arracher les
armes des mains des soldats étrangers,
qu' une férocité naturelle
acharnoit sur les vaincus.
On l' a veû gémir de ces maux
nécessaires que la guerre traïsne
après soy, que le temps
force de dissimuler, de souffrir,

p198

et de faire. Il sçavoit qu' il y a
un droit plus haut et plus sacré
que celuy que la fortune et l' orgueil
imposent aux foibles et
aux malheureux ; et que ceux qui
vivent sous la loy de Jesus-Christ,
doivent épargner, autant
qu' ils peuvent, un sang
consacré par le sien, et ménager
des vies qu' il a rachetées par sa
mort.
Il cherchoit à soumettre les
ennemis, non pas à les perdre.
Il eust voulu pouvoir attaquer
sans nuire, se défendre sans
offenser, et réduire au droit et
à la justice, ceux à qui il estoit
obligé, par devoir, de faire violence.
Enfin, il s' estoit fait une espèce
de morale militaire qui
luy estoit propre. Il n' avoit

p199

pour toute passion, que l' affection
pour la gloire du roy,
le desir de la paix, et le zele
du bien public. Il n' avoit pour
ennemis que l' orgueil, l' injustice,
et l' usurpation. Il s' estoit
accoustumé à combatre sans
colere, à vaincre sans ambition,
et à triompher sans vanité,
et à ne suivre pour régle
de ses actions que la vertu et
la sagesse. C' est ce que je dois
vous montrer en cette seconde
partie.

La valeur n' est qu' une force
aveugle et impetueuse, qui se
trouble et se précipite, si elle
n' est éclairée et conduite par
la probité et par la prudence ;
et le capitaine n' est pas accompli,
s' il ne renferme en

p200

soy l' homme de bien, et l' homme
sage. Quelle discipline peut
établir dans un camp, celui
qui ne sçait régler ni son esprit,
ni sa conduite ? Et comment
sçaura calmer, ou émouvoir
selon ses desseins dans
une armée tant de passions
différentes, celui qui ne sera pas
maistre des siennes ? Aussi l' esprit
de Dieu nous apprend dans
l' ecriture, que l' homme prudent
l' emporte sur le courageux,
que la sagesse vaut mieux
que les armes des gens de guerre,
et que celui qui est patient
et modéré est quelquefois plus
estimable, que celui qui prend
des villes, et qui gagne des
batailles.

Icy vous formez sans doute,
messieurs, dans vostre esprit,

p201

des idées plus nobles que
celles que je puis vous donner.
En parlant de M De Turenne,
je reconnois que je ne puis
vous élever au dessus de
vous-mesmes ; et le seul avantage
que j' ay, c' est que je ne diray
rien que vous ne croyiez, et
que sans estre flateur, je puis
dire de grandes choses. Y eût-il
jamais homme plus sage et
plus prévoyant, qui conduisist
une guerre avec plus d' ordre
et de jugement, qui eust plus
de précautions et plus de
ressources, qui fust plus agissant
et plus retenu, qui disposast
mieux toutes choses à leur fin,
et qui laissast meûrir ses entreprises
avec tant de patience ? Il
prenoit des mesures presque
infaillibles ; et pénétrant non-seulement

p202

ce que les ennemis
avoient fait, mais encore ce
qu' ils avoient dessein de faire,
il pouvoit estre malheureux,
mais il n' estoit jamais
surpris. Il distinguoit le temps
d' attaquer, et le temps de défendre.
Il ne hasardoit jamais
rien que lors qu' il avoit beaucoup
à gagner, et qu' il n' avoit
presque rien à perdre. Lors
mesme qu' il sembloit ceder, il
ne laissoit pas de se faire craindre.
Telle enfin estoit son habileté, que
lors qu' il vainquoit,
on ne pouvoit en attribuer
l' honneur qu' à sa prudence ; et
lors qu' il estoit vaincu, on ne
pouvoit en imputer la faute
qu' à la fortune.
Souvenez-vous, messieurs,
du commencement, et des suites

p203

de la guerre, qui n' estant
d' abord qu' une étincelle, embrase
aujourd' huy toute l' Europe.
Tout se déclare contre la
France. On souleve les estrangers,
on débauche les alliez,
on intimide les amis, on encourage
les vaincus, on arme
les envieux. Sur des craintes
imaginaires, et des défiances
artificieusement inspirées, les
interests sont confondus, la foy
violée, et les traitez méprisez.
Il falloit, je l' avoûë, pour
résister à tant d' armées jointes
ensemble contre nous, des troupes
aussi vaillantes, et des capitaines
aussi expérimentez que
les nostres. Mais rien n' estoit
si formidable, que de voir toute
l' Allemagne, ce grand et
vaste corps, composé de tant

p204

de peuples et de nations différentes,
déployer tous ses étendarts,
et marcher vers nos frontieres,
pour nous accabler par la
force, après nous avoir effrayez
par la multitude.
Il falloit opposer à tant d' ennemis
un homme d' un courage
ferme et asseûré, d' une capacité
étenduë, d' une experience
consommée, qui soustint la
réputation, et qui ménageast les
forces du royaume ; qui n' oubliast
rien d' utile et de nécessaire,
et ne fist rien de superflu ;
qui sceust, selon les occasions,
profiter de ses avantages,
ou se relever de ses pertes ;
qui fust tantost le bouclier,
et tantost l' épée de son païs ;
capable d' exécuter les ordres
qu' il auroit receûs, et de prendre

p205

conseil de luy-mesme dans
les rencontres.
Vous sçavez de qui je parle,
messieurs ; vous sçavez le
détail de ce qu' il fit sans que je
le die. Avec des troupes considérables
seulement par leur
courage, et par la confiance
qu' elles avoient en leur général,
il arreste, et consume deux
grandes armées, et force à conclure
la paix, par des traitez,
ceux qui croyoient venir terminer
la guerre par nostre entiere
et prompte défaite. Tantost il
s' oppose à la jonction de tant
de secours ramassez, et rompt
le cours de tous ces torrens qui
auroient inondé la France. Tantost
il les défait, ou les dissipe
par des combats réitérez. Tantost
il les repousse au-delà de

p206

leurs rivieres, et les arreste
toûjours, par des coups hardis,
quand il faut rétablir la
réputation ; par la modération,
quand il ne faut que la
conserver.
Villes que nos ennemis s' estoient
déjà partagées, vous estes
encore dans l' enceinte de
nostre empire. Provinces qu' ils
avoient déjà ravagées dans le
desir et dans la pensée, vous
avez encore recueilli vos moissons.
Vous durez encore, places que
l' art et la nature a fortifiées,
et qu' ils avoient dessein
de démolir ; et vous n' avez
tremblé que sous des projets
frivoles d' un vainqueur en idée,
qui comptoit le nombre de nos
soldats, et qui ne songeoit pas
à la sagesse de leur capitaine.

p207

Cette sagesse estoit la source
de tant de prospéritez éclatantes.
Elle entretenoit cette
union des soldats avec leur
chef, qui rend une armée invincible.
Elle répandoit dans
les troupes un esprit de force,
de courage, et de confiance,
qui leur faisoit tout souffrir, et
tout entreprendre dans l' exécution
de ses desseins : elle rendoit
enfin des hommes grossiers,
capables de gloire. Car,
messieurs, qu' est-ce qu' une
armée ? C' est un corps animé
d' une infinité de passions
différentes, qu' un homme habile fait
mouvoir pour la défense de la
patrie : c' est une troupe d' hommes
armez, qui suivent aveuglément
les ordres d' un chef,
dont ils ne sçavent pas les intentions :

p208

c' est une multitude
d' ames pour la pluspart viles, et
mercenaires, qui, sans songer à
leur propre réputation, travaillent
à celle des rois et des
conquerans : c' est un assemblage
confus de libertins, qu' il
faut assujétir à l' obéissance ; de
lasches, qu' il faut mener au
combat ; de téméraires, qu' il
faut retenir ; d' impatiens, qu' il
faut accoustumer à la constance.
Quelle prudence ne faut-il pas
pour conduire, et réunir
au seul interest public tant
de veûës et de volontez
différentes ? Comment se faire
craindre, sans se mettre en
danger d' estre haï, et bien
souvent abandonné ? Comment
se faire aimer, sans perdre un
peu de l' autorité, et relascher

p209

de la discipline nécessaire ?
Qui trouva jamais mieux tous
ces justes temperamens, que
ce prince que nous pleurons ?
Il attacha par des noeuds de
respect et d' amitié, ceux qu' on
ne retient ordinairement que
par la crainte des supplices ; et
se fit rendre par sa modération,
une obéissance aisée, et
volontaire. Il parle, chacun écoute
ses oracles ; il commande, chacun
avec joye suit ses ordres ;
il marche, chacun croit courir
à la gloire. On diroit qu' il
va combatre des rois conféderez
avec sa seule maison, comme
un autre Abraham ; que ceux
qui le suivent, sont ses soldats,
et général, et pere de famille

p210

tout ensemble. Aussi rien ne
peut soustenir leurs efforts : ils
ne trouvent point d' obstacle,
qu' ils ne surmontent ; point de
difficulté qu' ils ne vainquent ;
point de peril qui les épouvante ;
point de travail qui les
rebute ; point d' entreprise qui
les étonne ; point de conquête
qui leur paroisse difficile. Que
pouvoient-ils refuser à un
capitaine qui renonçoit à ses
commoditez, pour les faire vivre
dans l' abondance ; qui pour
leur procurer du repos, perdoit
le sien propre ; qui soulageoit
leurs fatigues, et ne s' en
épargnoit aucune ; qui prodiguoit
son sang, et ne ménageoit que
le leur ?
Par quelle invisible chaisne
entraisoit-il ainsi les volonteZ ?

p211

Par cette bonté, avec laquelle
il encourageoit les uns, il
excusoit les autres, et donnoit à
tous les moyens de s' avancer,
de vaincre leur malheur, ou de
réparer leurs fautes ; par ce
desintressement qui le portoit à
préferer ce qui estoit plus utile
à l' estat, à ce qui pouvoit estre
plus glorieux pour luy-mesme ;
par cette justice, qui dans la
distribution des emplois, ne
luy permettoit pas de suivre son
inclination au préjudice du
mérite ; par cette noblesse de coeur
et de sentimens, qui l' élevoit
au dessus de sa propre
grandeur, et par tant d' autres
qualitez qui luy attiroient l' estime
et le respect de tout le monde.
Que j' entrerois volontiers dans
les motifs et dans les circonstances

p212

de ses actions ! Que j' aimerois
à vous montrer une
conduite si réguliere et si
uniforme ; un mérite si éclatant,
et si exempt de faste et d' ostentation ;
de grandes vertus produites
par des principes encore
plus grands ; une droiture
universelle, qui le portoit à
s' appliquer à tous ses devoirs, et à
les réduire tous à leurs fins justes
et naturelles ; et une heureuse
habitude d' estre vertueux, non
pas pour l' honneur, mais pour la
justice qu' il y a de l' estre. Mais
il ne m' appartient pas de pénétrer
jusqu' au fond de ce coeur
magnanime ; et il estoit réservé
à une bouche plus éloquente
que la mienne, d' en exprimer
tous les mouvemens, et toutes
les inclinations interieures.

p213

Pour récompenser tant de
vertus par quelque honneur
extraordinaire, il falloit trouver
un grand roy, qui crust ignorer
quelque chose, et qui fust
capable de l' avoûër. Loin d' icy
ces flateuses maximes, que les
rois naissent habiles, et que les
autres le deviennent ; que leurs
ames privilegiées sortent des
mains de Dieu, qui les crée,
toutes sages et intelligentes ;
qu' il n' y a point pour eux d' essay,
ni d' apprentissage ; qu' ils
sont vertueux sans travail, et
prudens sans expérience. Nous
vivons sous un prince, qui, tout
grand, et tout éclairé qu' il est,
a bien voulu s' instruire pour
commander ; qui, dans la route
de la gloire, a sceû choisir
un guide fidelle, et qui a crû

p214

qu' il estoit de sa sagesse de se
servir de celle d' autruy. Quel
honneur pour un sujet d' accompagner
son roy, de luy servir
de conseil, et si je l' ose dire,
d' exemple dans une importante
conquete ! Honneur d' autant
plus grand, que la faveur n' y
put avoir part ; qu' il ne fut fondé
que sur un mérite universellement
connu ; et qu' il fut
suivi de la prise des villes les
plus considérables de la
Flandre.
Après cette glorieuse marque
d' estime et de confiance,
quels projets d' établissement et
de fortune n' auroit pas faits un
homme avare et ambitieux ?
Qu' il eust amassé de biens et
d' honneurs, et qu' il eust vendu
cherement tant de travaux et

p215

de services ! Mais cét homme
sage et desinteressé, content
des témoignages de sa conscience,
et riche de sa modération,
trouve dans le plaisir qu' il a de
bien faire, la récompense d' avoir
bien fait. Quoy-qu' il puisse
tout obtenir, il ne demande,
et ne prétend rien ; il ne
desire, à l' exemple de Salomon,
qu' un estat frugal et honneste
entre la pauvreté et les
richesses ; et quelques offres
qu' on luy fasse, il n' étend ses
desirs qu' à proportion de ses
besoins, et se resserre dans les
bornes étroites du seul nécessaire.
Il n' y eût qu' une ambition
qui fut capable de le toucher : ce
fut de mériter l' estime
et la bienveillance de son
maistre. Cette ambition fut satisfaite ;

p216

et nostre siecle a veû
un sujet aimer son roy pour
ses grandes qualitez, non pour
sa dignité, ni pour sa fortune ;
et un roy aimer son sujet, plus
pour le mérite qu' il connoissoit
en luy, que pour les services
qu' il en recevoit.
Cét honneur, messieurs,
ne diminua point sa modestie.
à ce mot, je ne sçay quel
remors m' arreste. Je crains de
publier icy des loûanges qu' il
a si souvent rejetées, et
d' offenser après sa mort une vertu
qu' il a tant aimée pendant sa
vie. Mais accomplissons la
justice, et loûons-le sans crainte, en
un temps où nous ne pouvons
estre suspects de flaterie, ni luy
susceptible de vanité. Qui fit
jamais de si grandes choses ?

p217

Qui les dît avec plus de retenue ?
Remportoit-il quelque
avantage ; à l' entendre, ce n' estoit
pas qu' il fust habile, mais
l' ennemi s' estoit trompé. Rendoit-il
compte d' une bataille ;
il n' oubloit rien, sinon que
c' estoit luy qui l' avoit gagnée.
Racontoit-il quelques-unes de
ces actions qui l' avoient rendu
si célèbre ; on eust dit qu' il n' en
avoit esté que le spectateur, et
l' on doutoit si c' estoit luy qui
se trompoit, ou la renommée.
Revenoit-il de ces glorieuses
campagnes qui rendront son
nom immortel ; il fuyoit les
acclamations populaires, il
rougissoit de ses victoires, il
venoit recevoir des éloges comme
on vient faire des apologies,
et n' osoit presque aborder

p218

le roy, parce qu' il estoit
obligé par respect de souffrir
patiemment les loüanges dont
sa majesté ne manquoit jamais
de l' honorer.
C' est alors que dans le doux
repos d' une condition privée,
ce prince se dépouillant de
toute la gloire qu' il avoit aqoise
pendant la guerre, et se renfermant
dans une société peu nombreuse
de quelques amis choisis,
il s' exerçoit sans bruit aux
vertus civiles : sincere dans ses
discours, simple dans ses actions,
fidelle dans ses amitez, exact
dans ses devoirs, réglé dans ses
desirs, grand mesme dans les
moindres choses. Il se cache,
mais sa réputation le découvre :
il marche sans suite et sans
équipage, mais chacun dans son

p219

esprit le met sur un char de
triomphe. On compte, en le
voyant, les ennemis qu' il a
vaincus, non pas les serviteurs qui
le suivent ; tout seul qu' il est, on se
figure autour de luy ses vertus
et ses victoires qui l' accompagnent :
il y a je ne sçay quoy de
noble dans cette honneste
simplicité ; et moins il est superbe,
plus il devient vénérable.
Il auroit manqué quelque
chose à sa gloire, si trouvant par
tout tant d' admirateurs, il n' eust
fait quelques envieux. Telle est
l' injustice des hommes : la gloire
la plus pure, et la mieux
aquisée les blesse ; tout ce qui
s' élève au dessus d' eux, leur
devient odieux et insupportable ;
et la fortune la plus approuvée,
et la plus modeste n' a pû se

p220

sauver de cette lasche et maligne
passion. C' est la destinée
des grands hommes d' en estre
attaqué ; et c' est le privilege de
M De Turenne d' avoir pû
la vaincre. L' envie fut étouffée,
ou par le mépris qu' il en fit,
ou par des accroissemens
perpetuels d' honneur et de gloire :
le mérite l' avoit fait naistre, le
mérite la fit mourir. Ceux qui
luy estoient moins favorables,
ont reconnu combien il estoit
nécessaire à l' estat : ceux qui
ne pouvoient souffrir son élévation,
se crurent enfin obligez
d' y consentir ; et n' osant
s' affliger de la prospérité d' un
homme qui ne leur auroit jamais
donné la misérable consolation
de se réjouïr de quelqu' une
de ses fautes, ils joignirent

p221

leur voix à la voix publique,
et crurent qu' estre son
ennemi, c' estoit l' estre de toute
la France.

Mais à quoy auroient abouti
tant de qualitez héroïques,
si Dieu n' eust fait éclater sur
luy la puissance de sa grace,
et si celuy, dont sa providence
s' estoit si noblement servie,
eust esté l' objet éternel de sa
justice ? Dieu seul pouvoit
dissiper ses ténèbres, et il tenoit
en sa puissance l' heureux moment
qu' il avoit marqué pour
l' éclairer de ses veritez.
Il arriva ce moment heureux,
ce point où se rapportoit
toute sa véritable gloire. Il
entrevit des pièges et des
précipices que sa prévention luy
avoit jusqu' alors entierement

p222

cachez. Il commença à marcher
avec précaution et avec
crainte dans ces routes égarées
où il se trouvoit engagé. Certains
rayons de grace et de
lumiere luy firent appercevoir
qu' en vain rempliroit-il les
plus beaux endroits de l' histoire,
si son nom n' estoit écrit
dans le livre de vie ; qu' en
vain gagneroit-il le monde entier,
s' il perdoit son ame ; qu' il
n' y avoit qu' une foy, et un
Jesus-Christ, et une vérité
simple et indivisible, qui
ne se montre qu' à ceux qui la
cherchent avec un coeur humble,
et une volonté desinteressée.
Il n' estoit pas encore éclairé,
mais il commençoit d' estre
docile. Combien de fois
consulta-t-il des amis sçavans

p223

et fidelles ? Combien de fois
souponnant après ces lumieres vives
et efficaces, qui seules
trionnent des erreurs de l' esprit
humain, dît-il à Jesus-Christ,
comme cet aveugle
de l' évangile : *seigneur, faites*
que je voye ? Combien de
fois essayait-il d' une main impuissante
d' arracher le bandeau
fatal qui fermoit ses yeux à la
vérité ? Combien de fois remonta-t-il
jusqu' à ces sources
anciennes et pures que Jesus-Christ
a laissées à son église,
pour y puiser avec joye
les eaux d' une doctrine salutaire ?
Habitue, prétextes, engagements,
honte de changer,
plaisir d' estre regardé comme
le chef et le protecteur d' Israël ;

p224

vaines et specieuses raisons
de la chair et du sang,
vous ne pustes le retenir. Dieu
rompit tous ces liens ; et le
mettant dans la liberté de ses
enfans, le fit passer de la région
des ténèbres, au royaume
de son fils bien-aimé, à
qui il appartenoit par son élection
éternelle. Icy un nouvel
ordre de choses se presente à
moy. Je voy de plus grandes
actions, de plus nobles motifs,
une protection de Dieu plus
visible. Je parle desormais d' une
sagesse que la véritable piété
accompagne, et d' un courage
que l' esprit de Dieu fortifie.
Renouvelez donc vostre
attention en cette dernière partie
de mon discours, et suppléez dans
vos pensées à ce

p225

qui manquera à mes expressions
et à mes paroles.

Si M. De Turenne n' avoit
sceu que combatre et vaincre ;
s' il ne s' estoit élevé au dessus
des vertus humaines ; si sa
valeur et sa prudence n' avoient
esté animées d' un esprit de foy
et de charité : je le mettrois
au rang des Scipions, et des
Fabius ; je laisserois à la vanité
le soin d' honorer la vanité ; et
je ne viendrois pas dans un lieu
saint faire l' éloge d' un homme
prophane. S' il avoit fini ses
jours dans l' aveuglement et
dans l' erreur, je loûerois en
vain des vertus que Dieu n' auroit
pas couronnées ; je répandrois
des larmes inutiles sur son
tombeau ; et si je parlois de sa

p226

gloire, ce ne seroit que pour
déplorer son malheur. Mais,
graces à Jesus-Christ, je
parle d' un chrestien éclairé des
lumieres de la foy, agissant par
les principes d' une religion pure,
et consacrant par une sincere
piété, tout ce qui peut flater
l' ambition ou l' orgueil des hommes.

Ainsi les loûanges que
je luy donne, retournent à Dieu
qui en est la source ; et comme
c' est la verité qui l' a sanctifié,
c' est aussi la verité qui le
loûë.

Que sa conversion fut entiere,
messieurs ! Et qu' il fut
différent de ceux, qui sortant
de l' hérésie par des veûës interessées,
changent de sentimens
sans changer de moeurs ; n' entrent
dans le sein de l' église,

p227

que pour la blesser de plus
prés par une vie scandaleuse ;
et ne cessent d' estre ennemis
déclarez, qu' en devenant enfans
rebelles ! Quoy-que son
coeur se fust sauvé des déréglemens
que causent d' ordinaire
les passions, il prit encore
plus de soin de le régler. Il
crut que l' innocence de sa vie
devoit répondre à la pureté de
sa créance. Il connut la vérité,
il l' aima, il la suivit. Avec
quel humble respect assistoit-il
aux sacrez mysteres ! Avec quelle
docilité écoutoit-il les instructions
salutaires des prédicateurs
évangéliques ! Avec
quelle soumission adoroit-il les
oeuvres de Dieu que l' esprit
humain ne peut comprendre !
Vray adorateur en esprit et en

p228

vérité ; cherchant le Seigneur,
selon le conseil du sage, dans
la simplicité du coeur ; ennemi
irréconciliable de l' impiété ; éloigné
de toute superstition, et
incapable d' hypocrisie.
à peine a-t-il embrassé la
saine doctrine, qu' il en devient
le défenseur : aussitost qu' il est
revestu des armes de lumiere, il
combat les oeuvres de tenébres :
il regarde en tremblant l' abisme
d' où il est sorti, et il tend
la main à ceux qu' il y a laissez.
On diroit qu' il est chargé de
ramener dans le sein de l' église
tous ceux que le schisme en
a separez : il les invite par ses
conseils, il les attire par ses bienfaits,
il les presse par ses raisons,
il les convainc par ses expériences ;
il leur fait voir les écueils

p229

où la raison humaine
fait tant de naufrage ; et leur
montre derriere luy, selon les
termes de saint Augustin, le
pont de la miséricorde de Dieu,
par où il vient de passer luy-mesme.
Tantost il allume le zele
des docteurs, et les exhorte
d' opposer au faste du mensonge,
la force de la verité.
Tantost il leur découvre ces
voyes douces et insinuanes,
qui gagnent le coeur, pour gagner
l' esprit. Tantost il fournit,
selon son pouvoir, les fonds
nécessaires pour assister ceux
qui abandonnent tout pour suivre
Jesus-Christ qui les
appelle. Vous le sçavez, évesques
confidens de son zele : tout
occupé qu' il est dans le cours
de ses dernieres actions de guerre,

p230

il concerte avec vous des
entreprises de religion, et n' oublie
rien de ce qui peut contribuer,
ou à instruire ceux qu' une
longue prévention aveugle, ou
à gagner ceux que la cupidité
et l' interest retiennent encore
dans leurs erreurs ; digne fils de
cette église, dont la charité
s' étend à tout, à l' imitation de
celle de Dieu, et qui procure
à ses enfans, outre l' héritage
éternel, le soulagement mesme
de leurs nécessitez temporelles.
Telle estoit la disposition de
son ame, messieurs, lors
que la providence de Dieu permit
que le roy justement irrité
alla porter la guerre au milieu
des estats d' une république injuste
et ingrate, et fit sentir la

p231

force de ses armes à ceux qui
méprisoient ses bienfaits, et qui
vouloient s' opposer à sa gloire.
Ce fut alors que nostre héros
reprit les armes, et qu' à la suite
de son maistre, et à la teste
de ses armées, il exposa son
sang dans une guerre non-seulement
heureuse, mais sainte, où
la victoire avoit peine à suivre
la rapidité du vainqueur, et où
Dieu triomphoit avec le prince.
Quelle estoit sa joye, lors
qu' après avoir forcé des villes,
il voyoit son illustre neveu,
plus éclatant par ses vertus que
par sa pourpre, ouvrir et réconcilier
des églises ! Sous les
ordres d' un roy aussi pieux
que puissant, l' un faisoit prosperer
les armes, l' autre étendoit
la religion ; l' un abbatoit des

p232

remparts, l' autre redressoit des
autels : l' un ravageoit les terres
des philistins, l' autre portoit
l' arche autour des pavillons
d' Israël : puis unissant ensemble
leurs vœux, comme leurs coeurs estoient
unis, le neveu
avoit part aux services que
l' oncle rendoit à l' estat, et
l' oncle avoit part à ceux que le
neveu rendoit à l' église.
Suivons ce prince dans ses
dernieres campagnes, et regardons
tant d' entreprises difficiles,
tant de succès glorieux, comme
des preuves de son courage,
et des récompenses de sa
piété. Commencer ses journées
par la priere, réprimer l' impiété
et les blasphêmes, protéger
les personnes et les choses
saintes contre l' insolence et

p233

l'avarice des soldats, invoquer
dans tous les dangers le Dieu
des armées : c' est le devoir et
le soin ordinaire de tous les capitaines.
Pour luy, il passe plus
avant. Lors mesme qu' il commande
aux troupes, il se regarde
comme un simple soldat de
Jesus-Christ. Il sanctifie
les guerres par la pureté de ses
intentions, par le desir d' une
heureuse paix, par les loix d' une
discipline chrestienne. Il
considere ses soldats comme ses
freres, et se croit obligé d' exercer
la charité dans une profession
cruelle, où l' on pert souvent
l' humanité mesme. Animé
par de si grands motifs, il
se surpasse luy-mesme, et fait
voir que le courage devient plus
ferme, quand il est soustenu

p234

par des principes de religion ;
qu' il y a une pieuse magnanimité,
qui attire les bons succès,
malgré les perils et les obstacles ;
et qu' un guerrier est invincible,
quand il combat avec
foy, et quand il preste des
mains pures au dieu des batailles
qui les conduit.
Comme il tient de Dieu toute
sa gloire, aussi la luy rapporte-t-il
toute entiere, et ne conçoit
autre confiance que celle
qui est fondée sur le nom du
Seigneur. Que ne puis-je vous
représenter icy une de ces importantes
occasions où il attaque avec
peu de troupes toutes
les forces de l' Allemagne !
Il marche trois jours, passe trois
rivieres, joint les ennemis, les
combat, et les charge. Le nombre

p235

d' un costé, la valeur de l' autre,
la fortune est long-temps
douteuse ; enfin le courage arreste
la multitude, l' ennemi
s' ébranle, et commence à plier.
Il s' élève une voix, qui crie :
victoire. Alors ce général suspend
toute l' émotion que donne
l' ardeur du combat ; et d' un
ton sévère, *arrestez*, di-il, *notre
sort n' est pas en nos mains ; et
nous serons nous-mêmes vaincus,
si le Seigneur ne nous favorise* .
à ces mots, il leve les yeux
au ciel, d' où luy vient son secours ;
et continuant à donner ses
ordres, il attend avec soumission,
entre l' espérance et la
crainte, que les ordres du ciel
s' exécutent.
Qu' il est difficile, messieurs,
d' estre victorieux, et

p236

d' estre humble tout ensemble !
Les prosperitez militaires laissent
dans l' ame je ne sçay quel
plaisir touchant, qui la remplit,
et l' occupe toute entiere. On
s' attribuë une supériorité de
puissance et de force ; on se
couronne de ses propres mains ;
on se dresse un triomphe secret
à soy-mesme ; on regarde, comme
son propre bien, ces lauriers
qu' on cueille avec peine, et
qu' on arrose souvent de son
sang : et lors mesme qu' on rend
à Dieu de solennelles actions
de graces, et qu' on pend aux
voûtes sacrées de ses temples
des drapeaux dechirez et sanglans
qu' on a pris sur les ennemis,
qu' il est dangereux que
la vanité n' étouffe une partie
de la reconnoissance, qu' on ne

p237

mesle aux voeux qu' on rend au
Seigneur des applaudissemens
qu' on croit se devoir à soy-mesme,
et qu' on ne retienne au
moins quelques grains de cét
encens qu' on va brusler sur ses
autels !
C' estoit en ces occasions que
M. De Turenne, se dépouillant
de luy-mesme, renvoyoit
toute la gloire à celui à
qui seul elle appartient legitiment.
S' il marche ; il reconnoist
que c' est Dieu qui le
conduit, et qui le guide : s' il
défend des places ; il sçait
qu' on les défend en vain, si
Dieu ne les garde : s' il se retranche ;
il luy semble que c' est
Dieu, qui luy fait un rempart,
pour le mettre à couvert de
tout insulte : s' il combat ; il

p238

sçait d' où il tire toute sa force :
et s' il triomphe ; il croit
voir dans le ciel une main invisible
qui le couronne. Rapportant
ainsi toutes les graces
qu' il reçoit, à leur origine, il
en attire de nouvelles. Il ne
compte plus les ennemis qui
l' environnent ; et sans s' étonner
de leur nombre, ou de
leur puissance, il dit avec le
prophete : *ceux-là se fient au
nombre de leurs combatans et de
leurs chariots ; pour nous, nous
nous reposons sur la protection du
tout-puissant* . Dans cette fidelle
et juste confiance, il redouble
son ardeur, forme de grands
desseins, exécute de grandes
choses, et commence une campagne
qui sembloit devoir estre
fatale à l' empire.

p239

Il passe le Rhin, et trompe
la vigilance d' un général habile
et prévoyant. Il observe
les mouvemens des ennemis.
Il relève le courage des alliez.
Il ménage la foy suspecte et
chancelante des voisins. Il oste
aux uns la volonté, aux autres
les moyens de nuire ; et profitant
de toutes ces conjonctures
importantes, qui préparent les
grands et glorieux événemens,
il ne laisse rien à la fortune, de
ce que le conseil et la prudence
humaine luy peuvent oster.
Déjà frémissait dans son
camp l' ennemi confus et déconcerté.
Déjà prenoit l' essor,
pour se sauver dans les montagnes,
cét aigle, dont le vol
hardi avoit d' abord effrayé nos
provinces. Ces foudres de bronze,

p240

que l' enfer a inventez pour
la destruction des hommes, tonnoient
de tous costez, pour favoriser,
ou pour précipiter cette
retraite ; et la France en suspens
attendoit le succès d' une
entreprise, qui, selon toutes les
regles de la guerre, estoit infaillible.
Helas ! Nous sçavions tout ce
que nous pouvions esperer, et
nous ne pensions pas à ce que
nous devons craindre. La providence
divine nous cachoit un
malheur plus grand que la perte
d' une bataille. Il en devoit
couster une vie que chacun de
nous eust voulu racheter de la
sienne propre ; et tout ce que
nous pouvions gagner, ne valoit
pas ce que nous allions perdre.
ô Dieu terrible, mais juste

p241

en vos conseils, sur les enfans
des hommes, vous disposez
et des vainqueurs, et des
victoires ! Pour accomplir vos
volontez, et faire craindre vos
jugemens, vostre puissance renverse
ceux que vostre puissance
avoit élevez. Vous immolez à
vostre souveraine grandeur de
grandes victimes, et vous frapez,
quand il vous plaist, ces
testes illustres, que vous avez
tant de fois couronnées.
N' attendez pas, messieurs,
que j' ouvre icy une scene tragique ;
que je represente ce
grand homme étendu sur ses
propres trophées ; que je découvre
ce corps pasle et sanglant,
auprés duquel fume encore la
foudre qui l' a frapé ; que je fasse
crier son sang comme celuy

p242

d' Abel, et que j' expose à vos
yeux les tristes images de la religion,
et de la patrie éplorées.
Dans les pertes mediocres, on
surprend ainsi la pitié des auditeurs,
et par des mouvemens
étudiez on tire au moins de
leurs yeux quelques larmes vaines
et forcées. Mais on décrit
sans art, une mort qu' on pleure
sans feinte. Chacun trouve en
soy la source de sa douleur, et
r' ouvre luy-mesme sa playe ; et
le coeur, pour estre touché, n' a
pas besoin que l' imagination
soit émeûë.
Peu s' en faut que je n' interrompe
icy mon discours. Je me
trouble, messieurs : Turenne
meurt, tout se confond,
la fortune chancele, la
victoire se lasse, la paix s' éloigne,

p243

les bonnes intentions des
alliez se rallentissent, le courage
des troupes est abbatu par
la douleur et ranimé par la
vengeance, tout le camp demeure
immobile. Les blessez
pensent à la perte qu' ils ont faite,
et non pas aux blesseûres
qu' ils ont receûës. Les peres
mourans envoient leurs fils
pleurer sur leur général mort.
L' armée en deuil est occupée à
luy rendre les devoirs funébres :
et la renommée, qui se plaist à
répandre dans l' univers les accidens
extraordinaires, va remplir
toute l' Europe du recit glorieux
de la vie de ce prince,
et du triste regret de sa mort.
Que de soupirs alors, que de
plaintes, que de loûanges retentissent
dans les villes, dans

p244

la campagne ! L' un voyant
croistre ses moissons, benit la
memoire de celuy à qui il doit
l' esperance de sa récolte. L' autre,
qui jôûit encore en repos
de l' héritage qu' il a receû de
ses peres, souhaite une éternelle
paix à celuy qui l' a sauvé
des desordres et des cruautez
de la guerre. Icy l' on offre le
sacrifice adorable de Jesus-Christ
pour l' ame de celuy
qui a sacrifié sa vie et son sang
pour le bien public. Là on luy
dresse une pompe funébre, où
l' on s' attendoit de luy dresser
un triomphe. Chacun choisit
l' endroit qui luy paroist le plus
éclatant dans une si belle vie.
Tous entreprennent son éloge ;
et chacun s' interrompant
luy-mesme par ses soupirs, et

p245

par ses larmes, admire le passé,
regrete le present, et tremble
pour l' avenir. Ainsi tout le
royaume pleure la mort de
son défenseur ; et la perte d' un
homme seul est une calamité
publique.

Pourquoy, mon dieu, si j' ose
répandre mon ame en vostre
presence, et parler à vous,
moy qui ne suis que poussiere
et que cendre ; pourquoy le
perdons-nous dans la nécessité
la plus pressante, au milieu de
ses grands exploits, au plus
haut point de sa valeur, dans
la maturité de sa sagesse ? Est-ce
qu' après tant d' actions dignes
de l' immortalité, il n' avoit
plus rien de mortel à faire ?
Ce temps estoit-il arrivé,
où il devoit recueillir le fruit

p246

de tant de vertus chrestiennes,
et recevoir de vous la couronne
de justice, que vous gardez
à ceux qui ont fourni une glorieuse
carriere ? Peut-estre avions-nous
mis en luy trop de
confiance ; et vous nous défendez
dans vos écritures de nous
faire un bras de chair, et de
nous confier aux enfans des
hommes. Peut-estre est-ce une
punition de nostre orgueil, de
nostre ambition, de nos injustices.
Comme il s' élève du
fond des valées, des vapeurs
grossieres, dont se forme la
foudre qui tombe sur les montagnes,
il sort du coeur des
peuples des iniquitez, dont
vous déchargez les chastimens
sur la teste de ceux qui les
gouvernent, ou qui les défendent.

p247

Je ne viens pas, Seigneur,
sonder les abîmes de vos jugemens,
ni découvrir ces ressorts
secrets et invisibles, qui
font agir votre miséricorde,
ou votre justice : je ne veux,
et ne dois que les adorer. Mais
vous estes juste : vous nous affligez ;
et dans un siècle aussi
corrompu que le nostre, nous
ne devons chercher ailleurs
que dans le déréglement de
nos mœurs, toutes les causes
de nos miseres.
Tirons donc, messieurs,
tirons de nostre douleur des
motifs de pénitence, et ne cherchons
qu' en la pieté de ce
grand homme de vraies et solides
consolations. Citoyens,
étrangers, ennemis, peuples,
rois, empereurs le plaignent,

p248

et le révérent : mais que peuvent-ils
contribuër à son véritable
bonheur ? Son roy mesme,
et quel roy ! L' honore de
ses regrets et de ses larmes :
grande et précieuse marque de
tendresse et d' estime pour un
sujet, mais inutile pour un
chrestien. Il vivra, je l' avoüë,
dans l' esprit et dans la mémoire
des hommes : mais l' écriture
m' apprend que ce que
l' homme pense, et l' homme
luy-mesme, n' est que vanité.
Un magnifique tombeau renfermera
ses tristes dépouilles :
mais il sortira de ce superbe
monument, non pour estre
loüé de ses exploits héroïques,
mais pour estre jugé selon ses
bonnes ou mauvaises oeuvres.
Ses cendres seront meslées avec

p249

celles de tant de rois qui gouvernerent
ce royaume, qu' il
a si généreusement défendu :
mais après tout, que leur reste-t-il
à ces rois, non plus
qu' à luy, des applaudissemens
du monde, de la foule de leur
cour, de l' éclat et de la pompe
de leur fortune, qu' un silence
éternel, une solitude affreuse,
et une terrible attente
des jugemens de Dieu, sous ces
marbres précieux qui les couvrent ?
Que le monde honore
donc comme il voudra les grandeurs
humaines : Dieu seul est
la récompense des vertus chrestiennes.
ô mort trop soudaine, mais
pourtant par la miséricorde du
Seigneur depuis long-temps
préveüe ; combien de paroles

p250

édifiantes, combien de saints
exemples nous as-tu ravis ?
Nous eussions veû, quel spectacle !
Au milieu des victoires et
des triomphes, mourir humblement
un chrestien. Avec
quelle attention eust-il employé
ses derniers momens à pleurer
intérieurement ses erreurs passées,
à s' anéantir devant la
majesté de Dieu, et à implorer
le secours de son bras, non
plus contre des ennemis visibles,
mais contre ceux de son
salut ! Sa foy vive et sa charité
fervente nous auroient sans
doute touchés ; et il nous resteroit
un modèle d' une confiance
sans présomption, d' une
crainte sans foiblesse, d' une
pénitence sans artifice, d' une
constance sans affectation, et

p251

d' une mort précieuse devant
Dieu et devant les hommes.
Ces conjectures ne sont-elles
pas justes, messieurs ? Que
dis-je, conjectures ? C' estoient
des desseins formez. Il avoit
résolu de vivre aussi saintement,
que je présume qu' il fust mort.
Prest à jeter toutes ses couronnes
au pied du trône de
Jesus-Christ, comme ces
vainqueurs de l' apocalypse ;
prest à ramasser toute sa gloire,
pour s' en dépouïller par une retraite
volontaire, il n' estoit déjà
plus du monde, quoy-que la
providence l' y retint encore.
Dans le tumulte des armées,
il s' entretenoit des douces et
secrettes espérances de sa solitude.
D' une main il foudroyoit les
amalécites, et il levoit déjà

p252

l' autre pour attirer sur luy les
bénédictions celestes. Ce Josué
dans le combat faisoit déjà la
fonction de Moyse sur la montagne ;
et sous les armes d' un
guerrier, portoit le coeur, et
la volonté d' un pénitent.
Seigneur, qui éclairez les plus
sombres replis de nos consciences,
et qui voyez dans nos plus
secrettes intentions ce qui n' est
pas encore, comme ce qui est,
recevez dans le sein de vostre
gloire cette ame, qui bientost
n' eust esté occupée que des
pensées de vostre éternité. Recevez
ces desirs que vous luy
aviez vous-mesme inspirez. Le
temps luy a manqué, et non pas
le courage de les accomplir. Si
vous demandez des oeuvres avec
ses desirs : voilà des charitez

p253

qu' il a faites, ou destinées
pour le soulagement et pour le
salut de ses freres ; voilà des ames
égarées, qu' il a ramenées
à vous par ses assistances, par
ses conseils, par son exemple ;
voilà ce sang de vostre peuple,
qu' il a tant de fois épargné ;
voilà ce sang qu' il a si généreusement
répandu pour nous ; et
pour dire encore plus, voilà le
sang que Jesus-Christ a
versé pour luy.

Ministres du Seigneur, achevez
le saint sacrifice. Chrestiens,
redoublez vos voeux, et
vos prieres ; afin que Dieu,
pour récompense de ses travaux,
l' admette dans le séjour
du repos éternel, et donne
dans le ciel une paix sans fin,
à celuy qui nous en a trois fois

p254

procuré une sur la terre, passagere
à la verité, mais toûjours
douce, et toûjours desirable.

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)